

Pauline VILAIN-CARLOTTI

Directeurs de thèse : Bouziane SEMMOUD et Antoine DA LAGE

Titre de la thèse : Perceptions et représentations du risque d'incendie de forêt en territoires méditerranéens. La construction socio-spatiale du risque en Corse et en Sardaigne

Date de la soutenance : Lundi 23 novembre 2015, à l'Université Paris 8

---

## Résumé

Parce que, plus qu'un simple phénomène, le feu a longtemps été un outil qui a marqué durablement l'espace et les paysages, en Corse et en Sardaigne, s'intéresser aux perceptions et représentations du feu et des incendies revient à interroger les rapports des hommes avec leurs milieux, ainsi que les pratiques sociales et spatiales autour de ce phénomène. Ainsi, il devient possible de rendre compte de ce que les « gens des lieux », et plus seulement les décideurs, pensent de leur environnement, de leur manière d'y vivre, de le voir et de le concevoir.

La question des rapports à l'espace, entre les risques et les territoires, constitue une clé d'entrée incontournable pour évaluer les liens qui existent entre une peur du feu récente et les vulnérabilités, aux échelles locales. Ce type d'approche permet de comprendre comment s'articulent les dimensions matérielles et immatérielles, sur les espaces vécus. L'enjeu n'est pas de trouver des solutions à une meilleure protection contre l'aléa mais plutôt de passer du feu comme phénomène à l'incendie comme évènement et comme risque et de décrypter les enjeux sous-jacents de cette transformation discursive et performative. Analyser les perceptions et les représentations du risque d'incendie revient à remettre en question ce statut ontologique de risque, de comprendre ce qui définit un risque pour les populations locales et les élites et notamment la manière dont le risque peut être une construction sociale et spatiale.

Ainsi, par une approche critique et synthétique, cette thèse vise à comprendre dans quelle mesure les perceptions et représentations, savantes et vernaculaires, face au risque d'incendie, sont la conséquence de changements sociaux et contribuent à la vulnérabilité des populations locales. Se confronter à de telles questions est nécessaire à une meilleure gestion du risque d'incendie, plus axée sur la prévention. Et si le projet de territoire qui sous-tend les perceptions et les représentations dominantes avait un autre objectif ? Si le risque d'incendie, tel que conçu aujourd'hui, était un prétexte pour imposer un projet de territoire ?

Pour identifier et analyser les vulnérabilités locales, un changement d'échelle, du global aux territoires du quotidien, s'impose : le passage d'une approche technique et quantitative à une approche humaine et sociale. Il convient alors de s'intéresser aux acteurs locaux, à leur vécu, leurs perceptions et leurs représentations des territoires sur lesquels ils vivent, à l'échelle des deux îles que sont la Corse et la Sardaigne mais aussi de celle des villes et des villages. En effet, un risque ne peut être essentialisé. Il est toujours le risque de perdre quelque chose, à un endroit précis et pour un groupe d'individus donné. Le risque n'a donc pas de sens en soi, mais seulement contextualisé dans une société et sur un territoire donné. Et lorsque les définitions que l'on donne à ce concept relatif de risque s'opposent et s'affrontent, certains enjeux seront privilégiés au détriment des autres.

Il apparaît alors que le problème n'est pas tant le feu mais plutôt *La Forêt méditerranéenne* en tant que ressource à préserver mais, surtout, à capter sur certains territoires. Sa protection s'accompagne d'une prise de possession du sol, de l'espace et des territoires. Qu'est-ce qui fait d'elle un tel enjeu ? Elle est ce « paradis perdu » qu'il faut à tous prix retrouver. Et, surtout, elle est un capital à préserver puisqu'elle fait le prix du foncier et de l'immobilier.

Par-delà le feu et les espaces boisés, c'est la dimension spatiale d'une société, autrefois occultée, qui est révélée. Finalement alors que dans les études sur le sujet, régnaient en maîtres l'incendie et la forêt, c'est la question du risque qui s'est, ici, imposée. Celle du risque comme partie intégrante d'un projet de territoire élitare qui exclut les « gens des lieux », leurs usages, leurs pratiques et, partant, le feu.

## Mots-clés

Incendies de forêt – Feu – Risque – Perceptions – Représentations – Pratiques – Méditerranée – Corse – Sardaigne – Construction sociale – Ethnogéographie – Géographie sociale – Territoires – Acteurs – Système horto-pastoral